

# Vigilances

La lettre du

 Club des Vigilants

Pour apprivoiser l'avenir

N°9 : décembre 2002

---

## Dialogue des Continents

Istanbul, au temps de l'empire Ottoman, était au cœur de l'univers musulman. Ankara, au temps d'Atatürk, était à la tête du combat pour **la laïcité**. Une laïcité aussi extrême que l'avait été la symbiose entre la Religion et l'Etat. Aujourd'hui, le parti de la Justice et du Développement, composé d'islamistes dits modérés, a pris le pouvoir en promettant de respecter la laïcité tout en la dépouillant de sa connotation anti-religieuse et d'être fidèle à l'islam tout en rejetant ses traditionnelles pulsions totalitaires.

**Le défi** est immense, l'issue est incertaine mais les premiers pas sont plutôt prometteurs. Les milieux économiques, las d'être extorqués par des politiciens véreux, font preuve d'un tel enthousiasme que la bourse monte et que le taux des emprunts d'Etat baisse. De leur côté, la plupart des gens simples croient que le nouveau gouvernement fera progresser la solidarité. Si, sur la longue durée, le succès était au rendez-vous – ce qui est loin d'être sûr tant les obstacles sont énormes ! – il y aurait, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, **fusion entre islam, démocratie et modernité**, (voir dossier p. 6).

Une telle réussite pourrait être d'autant plus contagieuse que l'on assiste actuellement au **déclin** de deux systèmes qui se voulaient modèles. D'une part, les **prétentions révolutionnaires** du parti Baas, incarnées en Irak par le régime de Saddam Hussein, ont été dissipées au point de se dissoudre dans des traditions claniques et tribales. D'autre part, **la théocratie** instaurée en Iran par L'Ayatollah Khomeiny est de plus en plus contestée par une génération de jeunes qui ne trouvent pas de travail mais qui, grâce aux moyens de communication modernes, ont une idée de ce qui se passe ailleurs. Il est donc possible que la Turquie devienne une sorte de phare pour l'ensemble des pays du Sud de la Méditerranée. Dans ce cas, elle pourrait être **l'élément moteur** d'une nouvelle Communauté qui, à l'instar de l'Union européenne, changerait le cours de l'Histoire de toute une région du monde : une région qui, d'Istanbul à Rabat, en passant par le Caire et Jérusalem, a besoin de paix, de coopération et de développement.

Si la Turquie pouvait, comme la France l'a fait en Europe dans les années 1950, remplir une **mission** aussi novatrice, elle aurait d'autant moins besoin d'être membre de l'Union européenne qu'un **dialogue des continents** d'un genre nouveau pourrait s'instaurer : l'Union européenne, principal partenaire économique des pays du Sud de la Méditerranée, pourrait siéger en tant que telle dans la Communauté voisine, tandis que celle-ci pourrait, par réciprocité, disposer d'une représentation au sein de l'Union européenne.

Un tel schéma cumulerait beaucoup **d'avantages**, et dissiperait beaucoup **d'inconvénients**. Mais sa mise en œuvre ne sera réalisable que si l'expérience amorcée aujourd'hui en Turquie est couronnée de **succès**. Or, comment pouvons-nous contribuer à ce succès sinon en consolidant la confiance que les Turcs peuvent avoir en eux-mêmes, c'est-à-dire en acceptant de les considérer comme dignes d'être membres de l'Union européenne ? Ils demandent un calendrier pour de futures négociations. Débarrassons-nous des **préjugés** pour ou contre (voir alerte, p.3) : répondons oui mais nourrissons l'espoir qu'une ambition nouvelle réorientera leurs ambitions.

Dans leur intérêt, dans le notre, dans celui de **la paix mondiale**, espérons que la Turquie pourra jouer un rôle spécifique, celui de médiateur entre l'islam et la modernité.

Marc Ullmann

---

**Dossier** : *Islam et modernité*, par Mohammed Arkoun (professeur émérite à la Sorbonne, page 6).

# Alertes



## Biologie et société

Depuis que l'homme a domestiqué le feu, les processus de modernisation ont toujours été socio-technologiques : les inventions ne décollent que lorsque la société est prête à les recevoir ; puis la diffusion des technologies accélère **les transformations sociales**. C'est ainsi qu'à partir du milieu des années 80, l'évolution des gens et du tissu social est entrée en synergie avec les progrès des technologies des micro communications interpersonnelles.

Cette rencontre a donné au processus de modernisation un **caractère explosif** favorisant le développement des réseaux et intensifiant leurs interactions. Le mouvement se poursuit et est encore porteur de nombreux changements mais une autre synergie s'amorce. Les personnes, la société civile, les entreprises, les pouvoirs publics, sont confrontés **au défi d'apprendre à piloter le vivant** au moment où, précisément, la biologie moléculaire, les neurosciences, les biotechnologies et de façon générale toutes les sciences du vivant, font des **progrès conceptuels** majeurs dont on pressent qu'ils vont déboucher sur des applications. Elles entrent déjà et vont entrer plus encore en synergie avec le processus de transformation de notre civilisation. Elles vont s'en nourrir tout en l'accéléralent. La nature des organisations, la conception des moyens de production, la notion d'équilibre à trouver dans nos vies personnelles s'en trouveront modifiées.

Alain de Vulpian (Président du Conseil de Surveillance de Sociovision)

## Grande-Bretagne : la bulle immobilière prête à éclater

Le prix des bureaux et des logements londoniens atteint des sommets alors même que la City traverse **une crise** et que beaucoup de cadres travaillant dans la finance se trouvent fragilisés. Plus grave, l'immobilier devient hors de prix non seulement à Londres mais sur l'ensemble du territoire britannique. Pour se loger, les ménages les plus démunis sombrent dans le **surendettement**. En moyenne, les ménages britanniques ont un encours d'emprunts hypothécaires supérieur d'un tiers à celui des ménages américains et d'une moitié à celui des ménages français. Malgré cela, les prix continuent de monter. Jusqu'à quand ? D'après les spécialistes, la courbe n'est pas loin d'avoir atteint son apogée et le tout et de savoir si elle va plafonner ou dégringoler. Une majorité croit à la **dégringolade**. Si tel était le cas et si le dégonflement de la bulle devait être brutal, le phénomène resterait-il confiné à la Grande-Bretagne ou serait-il **contagieux** ? C'est la question, la plus grave que l'on puisse actuellement se poser car si la vague atteignait les Etats-Unis, la face du monde s'en trouverait changée. La consommation, qui a résisté à la chute de la bourse, se mettrait à flancher dès lors que les ménages verraient fondre la valeur de ce qui constitue encore l'essentiel de leur patrimoine.

## Chypre, Malte et la complaisance

Tout se paie, même la sécurité maritime. Tant que les affréteurs pourront se cacher derrière des sociétés écrans, employant des marins de fortune et utilisant des bateaux pourris immatriculés sous des pavillons de complaisance, les **marées noires** se multiplieront. Peut-être pas sur les côtes américaines puisque les Etats-Unis y font la police. Peut-être pas en Europe, si nous nous mettons à agir de même. Mais **la planète** est un patrimoine commun et ce sont toutes les mers et toutes les terres qu'il faudrait protéger. Si donc les compagnies pétrolières se mettaient d'accord pour exiger des garanties maximales définies en commun au lieu de céder à la tentation compétitive du moindre coût, il serait dommage que les autorités de la concurrence y voient une **entente illicite** plutôt qu'une preuve de responsabilité. En attendant, l'Union européenne commence à regretter son laxisme et envisage d'exiger de deux de ses prochains membres, Chypre et Malte, qu'ils cessent d'être des pays de « libre immatriculation » abusant ainsi de notre « complaisance ».

## Des armes pour racistes

Jakob Kellenberger, président du Comité International de la Croix Rouge, alerte le monde sur un nouveau danger. Selon lui, **les progrès de la biologie** permettront non seulement de créer des nouveaux virus particulièrement virulents mais de sélectionner les victimes potentielles en fonction de critères ethniques. De là à prédire **une guerre des races**, il y a un pas que M. Kellenberger se garde de franchir bien que ses écrits montrent qu'il est habité par cette crainte. Et, comment ne pas l'être à une époque où, la haine et la peur peuvent revêtir de bonne conscience les pires monstruosité !

## Autriche : ne pas se réjouir trop tôt

Ceux qui avaient voulu mettre l'Autriche **au ban des nations** parce que le parti conservateur avait accepté de former un gouvernement avec l'extrême droite constatent que leurs craintes étaient sans fondement. Schüssel n'est pas Von Papen, Haider n'est pas Hitler et son « Parti de la Liberté » vient d'essuyer une cuisante défaite électorale. Rien ne prouve cependant que ce qui a été vrai en Autriche en 2002 soit vrai ailleurs et le reste pour l'éternité. Si la **crise** économique devait s'approfondir en Europe, si **le fossé** affectif entre les pouvoirs en place et les citoyens ordinaires devait s'y élargir, la glaciation des cœurs et l'assèchement des porte-monnaie pourraient déclencher une quête, consciente ou inconsciente, de leaders charismatiques. Sur ce terrain malsain, de nouvelles expériences « à l'autrichienne » deviendraient particulièrement dangereuses.

## Têtes de Turcs

Qui se souvient que les Turcs ont assiégé Vienne en 1529 et qu'une coalition, soutenue par le pape a contraint Soliman à battre en retraite ? Sans doute pas grand monde ! Il existe pourtant, chez les Chrétiens d'Europe, une sorte **de mémoire collective** où le Turc fait figure d'ennemi. Pour les Juifs, la mémoire collective fonctionne en sens inverse. Lorsqu'à partir de 1492, ceux de leurs ancêtres qui vivaient en Espagne ont été chassés par **l'Inquisition**, c'est dans l'empire Ottoman qu'ils ont trouvé refuge. Encore aujourd'hui, le Turc fait figure d'ami. Les traditions culturelles, décidément, ont la vie dure. Elle travaillent les esprits et transcendent les raisonnements. Mieux vaut le savoir et s'en méfier afin que notre jugement sur l'entrée éventuelle de la Turquie dans l'Union européenne ne soit pas obscurci.

## Corée du Nord : La bombe et la face

Kim Jong Il, dictateur héréditaire de la Corée du Nord, est prêt (voir lettre N° 8) à négocier **la destruction** de son potentiel atomique contre une aide importante et de longue durée. La Corée du Sud, le Japon et la Chine sont déjà acquis à l'idée. Mais les Etats-Unis ne veulent pas « céder à un chantage » en **récompensant** un pays qui a délibérément rompu des engagements pris. L'Administration Bush exige qu'avant toute négociation la Corée du Nord renonce à son programme nucléaire et commence à détruire ce qu'elle a déjà fabriqué. Pour l'instant, Kim Jong Il refuse de faire le « sacrifice » sans avoir négocié au préalable les compensations financières qu'il en retirerait. Coréens du Sud, Chinois et Japonais s'efforcent de trouver un moyen discret **pour sauver la face** des uns et des autres. Ils envisagent un plan en plusieurs phases commençant par le gel des activités nucléaires nord coréennes et la levée des sanctions américaines. Un plan qui, après des négociations secrètes, se poursuivrait par étapes sur la base du donnant-donnant.

## Attention au moral des agriculteurs

Le nombre des naissances a augmenté en France d'environ 5 % en un an. C'est un signe de **vitalité** qui, malheureusement ne touche guère le milieu rural où l'on note au contraire une augmentation du nombre des **suicides**. Dans certains cantons, particulièrement touchés par la crise bovine, la proportion des suicides est trois fois supérieure à la moyenne nationale. Selon la Mutuelle Sociale Agricole, **les facteurs économiques** ne sont pas seuls en cause. Il y a aussi la solitude, la destruction du lien affectif avec les animaux, le manque de reconnaissance d'un métier autrefois considéré comme noble.

# Risques et chances



## L'Asie réveille le marché de la téléphonie mobile

La reprise du marché mondial des téléphones mobiles - 104 millions d'unités vendues au troisième trimestre 2002, en progression de 7,5 % par rapport à la même période de l'année 2001, selon le cabinet Gartner Dataquest - s'effectue au détriment des Européens, exception faite de Nokia. Qui sont alors les **grands gagnants** ? Les constructeurs asiatiques. Après trois ans de présence, le Coréen Samsung s'est hissé au troisième rang mondial (10,6 % de parts de marché). De même, les fabricants LG, Kyocera, Mitsubishi, NEC ou Panasonic, progressent aux dépens des Européens et de l'Américain Motorola (numéro deux mondial en perte de vitesse). La clef du **succès** ? Le développement du GPRS qui assure la transition entre le GSM actuel (2<sup>e</sup> génération) et l'UMTS (3<sup>e</sup> génération). Jetez donc un coup d'œil aux offres de Noël des opérateurs français. Orange commercialise le téléphone SPV, un portable assemblé par le Taiwanais HTC et fonctionnant sous un système d'exploitation édité par Microsoft. De son côté, Bouygues Télécom parie sur des terminaux (NEC ou Toshiba) et un standard i-mode qui sont 100 % japonais.

Les Européens, qui ont tout misé sur l'UMTS, sont à la peine, notamment avec le démarrage tardif du GPRS. Les coupes drastiques prévues par des opérateurs surendettés risquent de remettre le déploiement de l'UMTS à des jours meilleurs.

## La revanche de Giscard

Lorsque la Convention pour l'avenir de l'Europe a été lancée, peu de gens croyaient qu'un monstre à cent cinq têtes pourrait construire un **projet cohérent**. Les plus fins connaisseurs estimaient que les chefs d'Etats avaient monté une ruse : le « machin » accoucherait nécessairement d'une portée de souris et en 2004 les vrais patrons (qui avaient été plus ou moins bien inspirés en concoctant le Traité de Nice) reprendraient la main. C'était sous-estimer Giscard. En « pro », il laisse parler tous les conventionnels, distribue le travail, gomme les divergences, souligne les convergences et finit, sous couvert de consensus, par imprimer sa marque. Chacun sait désormais que le texte qui sortira de la Convention servira de **document de référence** pour la rédaction du futur « traité constitutionnel ». Du coup, les gouvernements qui, au départ, avaient délégué à la Convention des seconds couteaux, s'empressent de les remplacer. Après Ana Palacio, ministre espagnol des Affaires Etrangères, après Joschka Fischer le ministre allemand, c'est au tour de Dominique de Villepin, de monter, en toute hâte, dans le bateau conventionnel. Giscard en est ravi. Plus les **vrais responsables** seront présents, plus sa maîtrise d'œuvre sera reconnue et moins son document deviendra amendable.

## Allemagne : la vindicte américaine

Jean-Louis Beffa, président de Saint-Gobain, a magistralement disséqué (voir *Vigilances* n° 6), les faiblesses de l'économie allemande. Les **difficultés actuelles** confortent son diagnostic mais se trouvent artificiellement aggravées par un effet d'optique qui nous vient d'Amérique. Au départ, il y a eu, pendant la campagne électorale allemande, une prise de position du candidat chancelier violemment hostile à la **politique irakienne** du Président Bush. Celui-ci en a été si ulcéré qu'il n'a pas hésité à s'exclamer devant plusieurs dizaines de convives : « Voilà des gens qu'on a sauvé du nazisme, pour qui on a risqué la guerre lors du blocus de Berlin, qu'on a protégé du communisme pendant cinquante ans et qui nous crachent à la gueule dès qu'on a besoin d'eux ». Dans la foulée, le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld a, dans une réunion à Bruxelles, délibérément ignoré son collègue allemand. Et, lorsque Joschka Fischer, le ministre allemand des Affaires Etrangères, s'est rendu à Washington dans un esprit de réconciliation, il a rencontré son homologue Colin Powell mais a trouvé close la porte de la Maison Blanche. Pis encore, George W. Bush a tout récemment vanté les mérites du Russe Poutine et qualifié de « bad » (mauvais) le chancelier allemand. Parallèlement, les communicants des différents départements ministériels ont multiplié les **commentaires désobligeants** sur l'Allemagne et comparé la situation économique outre Rhin à celle qui prévalait au début de la crise japonaise. Des journalistes se sont souvent laissés influencer. D'où une floraison d'articles sur le thème « l'Allemagne va très mal ». Et comme, de fait, elle ne va pas bien, ce tableau délibérément noirci ne peut que lui nuire en amenuisant la **confiance**. Encore un effet du « Soft Power » US !

## Etats-Unis : chasse au « greed »

Les procès se multiplient aux Etats-Unis contre ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont trempé dans des scandales financiers. Des procureurs d'État réclament des peines de prison tandis que des plaignants demandent à être dédommagés. Dans la plupart des cas, les coupables devront payer des sommes gigantesques. **L'inflexibilité** est de mise afin que, dans l'avenir, seuls des risque-tout prennent le risque de rester tricheurs et que l'Amérique ait une chance de retrouver confiance en elle-même. Une Amérique qui a toujours pensé que **fortune** sourit à ceux qui le méritent et qui est tombée de haut lorsque les scandales Enron etc. ont fait découvrir un monde où le « greed » (cupidité) avait permis à des présidents de sociétés de truquer leurs comptes avec la **complicité** active de comptables trop imaginatifs, la complicité passive d'administrateurs trop peu curieux et la **complaisance** suspecte d'analystes financiers. Le pendule est maintenant reparti dans le sens de la morale : la chasse est ouverte au « greed », mère de la corruption.

## Un nouveau monde

Est-il possible de voir le monde de demain à la lumière de celui d'avant-hier ? Peut-être, car il y a des constantes dans l'histoire des peuples.

Les Chinois ont toujours été travailleurs, commerçants et attachés à leur famille. Sur ces trois caractéristiques, leur nouvelle et colossale **puissance** se construit : main d'œuvre et esprit d'œuvre se conjuguent pour aboutir à un travail bien fait ; les produits « made in China » prennent une place sans cesse accrue dans le commerce international (+ 21 % pour les dix premiers mois de l'année 2002) ; et la diaspora des Chinois d'outre mer contribue largement à alimenter la pompe des financements extérieurs.

Les Russes n'ont pas **les mêmes atouts** mais disposent d'un sol et d'un sous-sol généreux. Le pétrole et le gaz sont leurs principales sources de revenu et (comme avant 1914 !) la Russie retrouve son rang de très grand exportateur de céréales.

Quant au Japon, après avoir échoué dans la conquête militaire, après avoir cherché sa revanche dans la conquête industrielle, le voilà lancé – avec peine – sur le terrain de la **conquête scientifique**. Un terrain, où aucune victoire absolue n'est envisageable mais où des succès peuvent se multiplier notamment dans les télécoms, les nanotechnologies, la chimie et les sciences de la vie.

## Alpha ...bête et méchant

Nous baignons dans une culture où **l'alphabétisation** est toujours considérée comme un bienfait. Sans doute l'est - elle ... mais pas tout de suite ! Dans un premier temps, l'alphabétisation prend la forme **d'une croisade** qui, comme toutes les croisades, veut bâtir un ordre nouveau sur les ruines de l'ancien. On s'aperçoit aujourd'hui (voir dossier) que l'alphabétisation dans les pays d'islam a, le plus souvent, été prise en main par des religieux méprisant les traditions orales de la sagesse paysanne. Certains historiens vont plus loin. Ils se demandent si la propagation en Europe d'idéologies meurtrières n'a pas été facilitée par **l'éradication** d'un scepticisme ancestral. Un scepticisme qui, heureusement, refait surface lorsque les connaissances s'approfondissent suffisamment pour laisser au doute la place qu'il mérite. Comme si l'alphabétisation était finalement un bon remède ... mais à effet retard.

## Regain d'intérêt pour la médecine régénérative

Jusque là les efforts des chercheurs en médecine réparative étaient tournés vers les possibilités offertes par **les cellules souches** issues de la destruction d'embryons humains. L'idée est de cultiver des cellules, de les transformer en tissu et de les transplanter dans l'organe endommagé afin de le régénérer.

Aujourd'hui, une nouvelle approche semble se dessiner. S'inspirant des salamandres et de leur capacité à « s'auto-régénérer » - elles reconstituent naturellement leurs queue ou patte coupées, leur rétine et même certaines parties de leur cœur -, certains chercheurs tentent de découvrir les mécanismes qui sont à l'œuvre dans le processus de **régénération naturelle**.

Le laboratoire pharmaceutique Eli Lilly finance ainsi un projet dont le but est de découvrir les gènes qui permettent aux amphibiens de « s'auto-régénérer ». D'autres projets voient le jour. Fondée par le docteur Mark T. Keating, biologiste à Harvard, Hydra Biosciences n'a pas eu de mal à attirer les capitaux. Neuf millions USD ont été récemment apportés par des investisseurs dans ce qui est peut-être, la première société, entièrement dédiée, à la régénération naturelle chez l'homme.

## **Islam et modernité**

### **Comment vivre avec « l'islam » ? Comment « l'islam » peut-il vivre avec la « modernité » ?**

Par **Mohammed Arkoun**,  
*Professeur émérite à la Sorbonne*

L'islam apparaît, indéniablement, comme **un grand problème** de notre temps. Poser le rapport de « l'islam » à la « modernité » est, dans ce contexte, légitime. L'utilisation des guillemets autour des deux concepts clefs, islam et modernité, ne doit donc rien au hasard. Une définition claire de ces deux concepts permet de sortir des **confusions courantes** répandues par des usages polémiques, idéologiques tendant à opposer deux forces antagonistes hors de toute analyse historique, sociologique, anthropologique, théologique et philosophique.

« Comment vivre avec "l'islam" » ? Cette question porte en germe la suivante. De quel islam s'agit-il ? L'islam comme religion et comme croyance ? Ou l'islam comme culture et tradition de pensée ? Il s'agira ici de l'islam comme **force de mouvement** historique dans le monde.

Cet islam là, c'est une **présence humaine** de plus d'un milliard d'habitants de notre planète, avec notamment 200 millions en Indonésie, 130 millions en Inde, autant au Pakistan, au Nigeria, etc. C'est également une présence importante de plusieurs Etats (plus de 40) dans les instances internationales. Ces Etats parlent au nom de l'islam sans se demander s'ils sont habilités – par qui ? – à le faire ? **L'islam comme religion** devrait relever de la prérogative des docteurs de la loi (ulémas, théologiens) comme le rabbinat dans le judaïsme ou le clergé dans le christianisme. Or, la parole sur l'islam comme religion a été confisquée par les Etats et par toutes sortes de catégories sociales qui pratiquent quotidiennement ce que j'appelle une exégèse sauvage.

Il existe, dans la presque totalité des pays dits musulmans, des ministères des affaires religieuses et les ulémas eux-mêmes sont « étatisés » puisqu'ils sont le plus souvent des fonctionnaires de l'Etat, payés par l'Etat. L'on assiste donc là à un **coup de force permanent** contre le statut religieux, spirituel, théologique de l'islam. Il y a « **étatisation** » **mais aussi massification et usages populistes de l'islam**. C'est au nom de cet « islam » étatisé que l'Arabie Saoudite refusa de signer par exemple, en 1948, la déclaration universelle des droits de l'homme, rejointe, faut-il le rappeler par l'Eglise catholique. Depuis les années 70 et l'irruption de la révolution dite islamique de Khomeiny en Iran, en 1979, cet "islam" là a encore marqué des points. Il tente de s'imposer en Algérie et ailleurs par la voie terroriste.

Comment vivre avec cet "islam" là ? Cette question, fondamentale, n'est plus limitée à l'Occident mais concerne le monde entier et en premier lieu les pays musulmans eux-mêmes. L'Occident a tardé à faire un **diagnostic pertinent** ; sans l'attentat du 11/9, il aurait continué à utiliser l'islam comme un allié de circonstance, un « combustible fécond » selon une heureuse formule d'un grand connaisseur Hassan II. Comment enclencher **les conditions du renouveau** et tarir les recrutements faciles des militants islamistes dans tous les pays, y compris en Europe ?

Il faut d'abord une politique claire des instances de décision et de coopération internationales puisqu'il s'agit d'un **problème mondial**. Les beaux discours sur la laïcité, les droits de l'homme, la démocratie, la modernité seront une rhétorique inopérante tant **qu'un nouvel ordre économique, monétaire, éducatif, culturel** (culture des sciences sociales pour une connaissance critique des sociétés et de leurs problèmes) n'apparaîtra pas comme une perspective crédible. Pour aboutir à une mise en œuvre progressive, il faut préparer de nouveaux cadres sociaux de la connaissance pour accueillir et diffuser la nouvelle culture démocratique à l'échelle mondiale et non plus seulement dans les Etats nations qui disposent des ressources humaines et matérielles indispensables à cette évolution. Nous sommes loin je le sais, de cette utopie ; mais il est important et urgent de commencer au moins à l'articuler.

**L'union européenne** a un rôle de premier plan à jouer dans la négociation de ce nouvel ordre politique et culturel en commençant par les peuples, les cultures de l'espace méditerranéen dont elle fait partie intégrante historiquement et géopolitiquement. La présence d'un **islam d'Europe** crée un devoir à l'Union européenne pour s'engager dans cette voie émancipatrice pour tous les peuples marginalisés, abandonnés **à l'arbitraire** de régimes qui ont trop souvent sévi contre les intérêts de leurs « sujets » en quête de citoyenneté. On passera enfin de l'histoire des dominations, des échanges inégaux, des manipulations géopolitiques de la carte du monde à l'histoire solidaire des peuples et de leurs « Etats » de droit. On retrouvera aussi après des siècles de rivalités meurtrières autour de la Méditerranée, ce qui a déjà existé dans la *Mare Nostrum* sous le nom de *Pax Romana*.

**M.A.**

### **Etatisation et usages populistes de l'islam**

La modernité ne se décrète pas. Ce sont les cadres sociaux et culturels qui, au gré des reculs, blocages et avancées, la façonnent. C'est ainsi que l'Occident a entamé son développement dès son émancipation de l'idée de vérité divine absolue. **En séparant le temporel du spirituel**, le christianisme, notamment, a livré la société à l'initiative humaine qui a fini par repousser la question divine dans le seul espace privé. Rien de tel dans la quasi-totalité des pays musulmans. Le passage à la laïcité s'avère plus problématique. Car, la pensée islamique n'a jamais été confrontée, ni vécue la modernité.

Paradoxalement, c'est après les indépendances que les obstacles se sont accumulés. Nulle part, les régimes issus des indépendances ne sont passés par le verdict des urnes. L'heure dirent-ils n'est pas aux « palabres » mais aux urgences du développement. **Les débats sur le type de société à construire** pouvaient attendre. N'ayant aucune légitimité démocratique, aucune légitimité de substitution, ils ont accaparé l'islam et l'ont instrumentalisé. L'islam populaire, fait de « savoir-vivre ensemble », de tolérance et de sagesse paysanne, a été éradiqué et les docteurs de la loi (théologiens) ont été sommés de servir les nouveaux maîtres. **Le développement de l'alphabétisation a nourri un cadre idéologique propice à l'islamisme.** Un peu partout, l'alphabétisation fut ratée. Un peu partout, elle aboutit à la destruction de l'islam populaire, sans pour autant réussir à former des citoyens critiques. A titre d'exemple, l'arabisation du système éducatif en Algérie. Décision idéologique par excellence, elle s'est faite en dépit du bon sens. La plupart des enseignants algériens sont francophones ? Qu'à cela ne tienne. L'Egypte vint à la rescousse et, Nasser était tout content d'aider les « frères » algériens en leur envoyant les « frères musulmans » qu'il pourchassait chez lui. Résultat des courses. Une école non pas « arabisée » mais « islamisée » au forceps et qui, quelques décennies plus tard, produira les cohortes des divers GIA.

Si on y ajoute **le développement économique en panne**, la paupérisation croissante des populations, la corruption galopante et la démographie élevée, le cocktail devient détonnant. Les islamistes, qui se présentent comme des « purs », ne s'y sont pas trompés. Discredités, les régimes autoritaires, corrompus et inopérants se voient doublés sur leur droite. Jugés traîtres à l'islam, ils leur disputent, avec succès, le monopole de la parole sur l'islam. Et, les peuples laminés, harassés applaudissent. « Pourquoi préférer la copie à l'original ? » Ce mot d'ordre, largement suivi, fait des islamistes l'opposition la mieux structurée et la plus forte, dans la plupart des pays musulmans.

**Ce sont eux qui rafleraient la mise**, partout, en cas d'élections « propres ». On l'a vu récemment dans certaines provinces du Pakistan. On l'aurait vu en Jordanie si le pouvoir n'a pas « sagement » remis les élections à des jours meilleurs. On le voit en Arabie Saoudite même, où, malgré un islam d'Etat (le Wahhabisme) des plus rigoristes, il se trouve encore des Ben Laden et consorts pour en disputer la légitimité au nom d'un autre islam. Pour tous les islamistes, Mahomet n'a pas créé d'Eglise, mais une armée (celle des croyants) et un Etat soumis à la seule parole de Dieu. Laquelle ? C'est là où le bât blesse. Les théologiens qui ont été dépossédés de la faculté de dire la « loi » islamique par les régimes autoritaires, l'ont tout autant été par les islamistes. L'on assiste du coup à **une forme d'exégèse sauvage** où chaque islamiste se considère comme étant « le » détenteur de la « vraie » parole de Dieu. Avec, au bout la terreur, issue logique de l'islamisme, infligée à toute personne qui sort de sa « norme », qui ne pense pas « comme lui ». **L'islam populiste dévoyé à l'extrême a ainsi triomphé, un peu partout, de l'islam populaire.**

## Les conditions du renouveau

**L'islam est malade de l'islamisme.** C'est un fait. Il est malade parce que manipulé par le haut, par des Etats qui l'ont instrumentalisé. Il est malade parce que manipulé par le bas, par des apprentis théologiens qui ignorent tout de la théologie musulmane. Du coup, les pays musulmans, par un effet boomerang de leur propre ineptie, sont devenus malades de l'islamisme. Et l'effet boomerang ne s'arrête pas là. Longtemps considéré comme un problème « intérieur », entre, d'une part, les islamistes et les Etats qu'ils combattent et de l'autre, les islamistes et les franges réformatrices ou modernistes des sociétés musulmanes, **l'islamisme est devenu, depuis les événements tragiques du 11/9, un problème mondial.** Comme tel, il ne peut se combattre qu'au niveau mondial.

La coopération internationale n'exonère en rien les pays musulmans eux-mêmes. Il leur faut rompre avec l'autoritarisme, la corruption et le pillage. Il leur faudra également faire preuve de courage politique et de volontarisme social. L'ONU vient ainsi de dresser **un bilan accablant du sous-développement économique des pays arabes** : malgré le quadruplement du prix du pétrole, le taux d'accroissement du revenu par habitant est parmi les plus bas du monde et la productivité, qui augmente partout, y baisse. Autre aspect encore plus grave pour l'avenir, particulièrement au Moyen-Orient : **le rejet de la science et plus largement de la connaissance.** Selon Bernard Lewis, « Hormis quelques enclaves occidentalisées et une poignée de chercheurs originaires du Moyen-Orient travaillant en Occident, la contribution de la région – telle que l'on peut la mesurer, par exemple, au nombre de publications dans des revues internationales reconnues – fait pâle figure comparée à celle d'autres parties du monde non occidental ou, pis, comparée à son propre passé ». Or, le lien entre démocratie et développement économique et social n'est plus à démontrer. Pour l'heure, rares sont les pays qui en prennent pas le chemin.

Il s'agit également de **mobiliser** les instances de décision et de coopération internationales dans une politique claire de lutte systématique et sans merci contre l'instrumentalisation de l'islam. Il ne s'agit pas seulement de coopération policière, pour traquer les terroristes, ou financières, pour assécher le financement des réseaux. **Pour réussir, cette politique protéiforme doit permettre aux gens de voir d'autres horizons que ceux de la pauvreté, de la misère et de l'ignorance.** Il faudrait particulièrement un effort soutenu en matière d'éducation dans le cadre de systèmes rénovés et avec des programmes dépoussiérés, modernisés et « libérés » des scories islamisantes. Il faudrait également aider, là où ils se trouvent, les réformistes et les démocrates qui se battent, dans des conditions dramatiques et dans un silence assourdissant, en relayant leur voix. Car, aujourd'hui, c'est l'intégrisme qui a gagné la bataille médiatique. Environ 200 000 morts depuis le début de l'islamisme armé en 1992, et on en est toujours à poser la question « qui tue en Algérie ? ».

## L'Union européenne

L'Europe, et la France peut en être le moteur, a un rôle particulier à jouer. Elle est seule à même **de faire preuve d'imagination, de volontarisme et de générosité** afin d'éviter le "choc des civilisations" auquel nous condamnons Huntington. Pour cela, l'Europe doit retrouver sa part méditerranéenne puiser dans son histoire ancienne comme la plus récente tout autant que dans sa réalité d'aujourd'hui.

Imagination d'abord, en puisant aux sources de son histoire ancienne. **Ne dit-on pas de la Méditerranée qu'elle est la matrice du monde ?** La Grèce antique, un des fondements de la culture européenne, a rayonné sur tout le pourtour méditerranéen. Or, cette même pensée grecque a profondément irrigué la philosophie islamique. L'empire romain s'étendait sur tout le pourtour méditerranéen. Le judaïsme comme le christianisme, autre fondements de la culture européenne, naquirent en Palestine. Et, avant de devenir, en partie musulmans, les peuples du pourtour méditerranéen furent successivement judaïsés puis, christianisés. Plus récente, la rencontre de la France avec l'Egypte, pays musulman, lors de la campagne napoléonienne. Puis, la colonisation, au 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, de la quasi-totalité des pays arabes par la France et la Grande Bretagne, puissances de l'époque. **Cette histoire commune**, toute chaotique qu'elle soit et même si elle a pu prendre quelquefois des tours violents, devrait faire mentir les Cassandre du « choc des civilisations ».

Volontarisme ensuite, en regardant la réalité d'aujourd'hui. Quelle est-elle ? Avec plus de dix millions de musulmans, **l'Europe accueille la plus forte communauté musulmane** en dehors des pays musulmans. Il devient urgent pour l'Europe de permettre l'émergence d'un islam européen. Ceci ne sera possible que si la formation des imams est soustraite aux pays d'origine. La France, dans ce contexte, peut jouer un rôle majeur.

La création d'une Ecole nationale des études islamiques, sous l'égide de l'Education nationale, pourra servir d'exemple et constituer, à terme, un pôle d'attraction pour tous les imams européens. Invoquer la laïcité pour ne rien faire pourrait, à terme, s'avérer suicidaire. Comme l'a été jusqu'ici la construction de mosquées grâce à des financements extérieurs. Le pourvoyeur de fonds ayant le dernier mot, on a assisté à l'éclosion de mosquées « Wahhabites », car financées par l'Arabie Saoudite, « algériennes », par l'Algérie ou encore « marocaines », par le Maroc... Point commun. Aucune ne défend **l'émergence d'un islam français**, toutes étant inféodées à la parole de leurs maîtres. Or, seule l'institution d'un cadre intellectuel basé sur une approche scientifique peut faire reculer l'islamisme qui gangrène certaines franges de nos sociétés. Comme le font les théologiens juifs, catholiques ou protestants, les théologiens musulmans en Europe doivent s'approprier les outils de la science moderne, des sciences sociales notamment, sinon ils continueront à produire du fondamentalisme. Et c'est ainsi, que **le développement d'une classe moyenne**, notamment maghrébine, aidant, l'on pourra faire reculer la lecture des ulémas d'Egypte ou d'Arabie Saoudite au profit d'une lecture plus humaniste dont Mohammed Arkoun est un des plus éminents représentants.

Générosité enfin, en instaurant un **véritable partenariat avec les peuples de l'autre rive**. Partenariat économique, profitant réellement aux peuples car, là où la misère sévit, c'est la connaissance qui recule. Les retombées ne seront tangibles que si la corruption et la prévarication cessent. Que les projets de développement soient portés par les populations et non seulement par les gouvernements qui se servent au passage, au lieu de servir leurs peuples. Ceci n'est possible que si **le cadre démocratique est raffermi**. L'Europe doit à cet égard redoubler de vigilance. Mais, l'économie n'est pas tout. L'Europe doit s'engager à aller plus loin. Seul, un véritable projet politique, intellectuel, culturel, ferme sur les valeurs mais sans exclusive, est à même de favoriser l'émergence de nouveaux cadres sociaux et culturels dans les pays musulmans, notamment du pourtour méditerranéen.

A cet égard, l'introduction, dans toutes les écoles, **de cours de critique de la raison islamique** comme il y a des cours de critique de la raison pure, de la raison pratique ou encore de la raison historique, s'avère une étape indispensable. Avec pourquoi pas, l'instauration d'un tronc commun d'études centrées sur cet espace commun à tous. Faute de quoi, **l'islam continuera à être confiné aux marges de la modernité**. Utopie ? Non. Car, la bataille de la connaissance sera déterminante. C'est en faisant reculer l'ignorance respective que l'on pourra construire la paix. L'Europe a su le faire avec l'Union européenne, après trois guerres meurtrières en moins d'un siècle. A elle de prouver, qu'elle aura l'imagination, le volontarisme et la générosité de le faire avec tous les pays de la *Mare Nostrum*.

Dossier établi par **Meriem Sidhoum Bøe**

### ***La vie du Club***

#### **Nouvelles adhésions approuvées par le Conseil :**

	<b>Fonction</b>	<b>Société</b>
▪ <b>André Added</b>	<b>Président</b>	<b>Groupement Intérim Français</b>
▪ <b>Emmanuel D'andré</b>	<b>PDG</b>	<b>3 Suisses International SA</b>
▪ <b>Laurent Conio</b>	<b>Avocat associé</b>	<b>Landwell et Associés</b>
▪ <b>Isabelle Félix</b>	<b>Directrice et consultante</b>	<b>GIE Recherche/LaSer</b>
▪ <b>Lionel Fleury</b>	<b>Directeur des systèmes d'information</b>	<b>HFM</b>
▪ <b>Malo Girod de l'Ain</b>	<b>Président</b>	<b>Film Festival Entertainment Group</b>
▪ <b>Isabelle Proust</b>	<b>Directeur financier adjoint</b>	<b>UGC</b>
▪ <b>Odile Solomon</b>	<b>Responsable développement</b>	<b>IVP-Visions+</b>

#### **Prochain petit-déjeuner**

**15 janvier 2002 : Jean-Louis Bruguière**, premier vice-président du Tribunal de Grande Instance de Paris, chargé de la coordination de la section anti-terroriste interviendra sur le thème : **La menace terroriste : ripostes possibles, ripostes souhaitables.**

### **Le chant d'amour des concombres de mer**

**Bertrand Jordan, Editions Le Seuil, Paris 2002.**

Difficile de trouver un titre moins vendeur pour un ouvrage aussi attrayant. Mêlant érudition et simplicité, l'auteur nous entraîne dans un voyage qui, en quelques trois milliards d'années, a transformé des microbes unicellulaires en des êtres infiniment complexes comme l'être humain, constitué de cent mille milliards de cellules dont l'ADN est composée de trois milliards de « lettres » capables d'épeler trente mille gènes définissant les protéines nécessaires à l'édification et au fonctionnement de notre modeste personne. Le texte est si lumineux qu'on comprend facilement ce que sont l'ARN, les ribosomes, les acides aminés et autres instruments qui font tourner nos merveilleuses machines. Une machine extraordinairement récente : deux à trois cent mille ans tout au plus ! Et l'auteur de se demander combien de temps « notre humanité si imbue d'elle-même » durera. En bout de course apparaissent bien sûr les questions métaphysiques. Bertrand Jordan croit plus au hasard qu'à la nécessité et tout se passe comme si, sans les citer, il cherchait à réfuter certains arguments considérés jadis comme preuves de l'existence de Dieu. Exemple : un croyant peut dire que si vous renversez des milliards de fois un encrier sur une page blanche, vous n'aboutirez jamais à une page d'écriture. Et un incroyant peut répondre que si vous renversez des encriers des milliards de fois sur des milliers de pages et qu'à chaque fois vous ne gardez qu'un seul trait, vous pourrez très bien obtenir, en quelques millions d'années, une grande quantité de superbes pages d'écriture. Eternel débat qu'un livre ne peut résoudre même s'il explique magistralement l'évolution.

### **Al Qaida. Au coeur du premier réseau terroriste mondial**

**Rohan Gunaratna, Editions Autrement - collection Autrement Frontières, Paris 2002.**

De l'Europe au Moyen-Orient, de la corne de l'Afrique à l'Asie centrale, de l'Asie du Sud-Est à l'Amérique du Nord, les ramifications du réseau Al-Qaida sont mondiales. Mais que sait-on vraiment de cette nébuleuse terroriste ? Qui sont ses membres et ses leaders ? Quelle est son idéologie ? Comment fonctionne-t-elle et comment est-elle financée ?

Pour y répondre, Rohan Gunaratna, universitaire britannique et grand spécialiste du terrorisme mondial a, au cours des cinq dernières années, passé des centaines d'heures à interviewer plus de 200 terroristes, y compris des membres d'Al-Qaida, dans une quinzaine de pays d'Asie, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Europe centrale. Il s'est également entretenu avec des responsables de services secrets et de gouvernements du monde entier et il a passé au crible les documents produits par Al-Qaida. Résultat : un document exceptionnel sur ce groupe terroriste multinational.

Rohan Gunaratna fait un constat sans appel : « *Al-Qaida peut faire l'objet d'un assaut militaire, mais c'est seulement en s'opposant à son interprétation tendancieuse du Coran que la communauté internationale pourra lui infliger des dommages stratégiques à long terme* ». Il faut, selon lui, contenir l'idéologie corrompue de ce mouvement, discréditer ses thèses, marginaliser ses soutiens, coopérer avec le monde musulman modéré. L'arme de la terreur ne suffit pas, la lutte doit aussi se mener dans les mosquées, les banlieues délaissées des démocraties occidentales, la rue arabe...

### **Soit riche et tais-toi ! Portrait de la Chine d'aujourd'hui**

**Eric Meyer, Editions Robert Laffont, Paris 2002.**

Un pays en mutation accélérée, un Shanghai au firmament asiatique, une économie en expansion accélérée. Eric Meyer n'en disconvient mais étudie, décortique, analyse la face noire du miracle rouge. Fin observateur de la Chine depuis 1987, il décrit le fonctionnement du système de santé et, entrant dans le détail du sida, de la drogue et des suicides, conclut : « *la santé des Chinois est à placer aux urgences* ».

Eric Meyer examine aussi la place des femmes. La Chine de l'enfant unique, donc du garçon " roi ", compte « *30% de femmes battues et plus de la moitié des suicides féminins du monde* ».

Sur le plan économique, l'auteur insiste sur l'envolée de la corruption – entre 13 et 16% du produit intérieur brut, estime un professeur chinois - depuis les années 80 et les divers mécanismes de détournement de fonds, en particulier dans l'administration.

Résultat : un livre dense et passionnant, à recommander à tous ceux qui s'intéressent à l'empire du Milieu, ce vaste pays aux contrastes violents.